

LE JOUR, 1947
11 Décembre 1947

A PROPOS DE LA CESSATION DES GREVES EN FRANCE

On est soulagé d'apprendre la fin des grèves en France.

Les nouvelles de Paris au cours des conflits sociaux étaient sombres. Encore que le peuple français pour des raisons diverses ne parut pas près de la guerre civile, on pouvait craindre le pire. Mais le bon sens a pris le dessus ; et c'est une lumière dans la nuit.

On est las d'entendre parler d'agitation et de désordre. Ce n'est pas en cassant tout que l'on construit quelque chose. Les souvenirs révolutionnaires ne s'accordent pas avec les nécessités d'aujourd'hui. Les gouvernements en Europe font apparemment ce qu'ils peuvent ; si le génie se fait rare, ce n'est pas leur faute ; et si les peuples se laissent aller à ce point à l'indiscipline, c'est la faute des hommes d'hier beaucoup plus que des hommes d'aujourd'hui.

Une longue suite d'erreurs a conduit à cet état d'anarchie. Et comme tout, en définitive, se ramène à l'homme, c'est dans le cœur de l'homme, dans son intelligence, dans sa pensée qu'il faut chercher les dispositions à la fraternité ou à la haine, à l'entraide ou à la violence, à la paix ou à la guerre sociale.

Ce ne sont pas les lois qui redresseront l'Occident. Nous voyons tous qu'elles ne sont pas obéies. Les marchés noirs n'en sont qu'un des signes et il en est de plus redoutables et de plus profonds. Il y a trop d'égoïsme partout pour que ceux qui peuvent se procurer ce qu'ils désirent ne le fassent pas à tout prix, c'est-à-dire en faisant hausser les prix.

Le remède n'est pas là. On le sait depuis l'Edit de Dioclétien (et on le savait avant). Si les Anglais, dans ce domaine, ou les Suisses se laissaient aller à défier la loi, aucune police n'y pourrait rien. S'ils ne le font pas, c'est par respect d'eux-mêmes et de l'intérêt général, c'est par civisme. Cette sorte de vertu ne s'obtient que par décret. Il y faut les principes, les traditions, l'éducation. Il y faut le climat de la famille et de la collectivité et non point celui de l'individualisme et de l'indifférence. Si les Anglais disaient « après nous le déluge », ce serait bientôt le déluge.

Ces remarques que suggère la cessation des grèves en France, retiendront ici l'attention des esprits sérieux. Une législation, à elle seule, n'est rien. Les désobéissances au Décalogue même sont innombrables.

Quand l'âme humaine, quand notre pensée se déforme, tout se déforme avec elle ; et il n'y a plus d'autorité pour maintenir l'ordre dans la république et dans la cité.

Les remèdes de notre temps sont des remèdes moraux, dans la mesure précise où s'accroît la puissance des machines infernales. Quand il n'y aura plus de probité et de sensibilité partout, quand le désintéressement sera davantage à l'honneur au lieu que ce soit l'intrigue et l'arrivisme, quand les excès du pouvoir cesseront d'être l'école de l'amoralité, alors les grèves diminueront et les désordres et avec eux ce goût de la révolution qu'elles engendrent.

« Ton prochain comme toi-même » dit l'Eglise. Sont-ce les ministres de l'Intérieur, sont-ce les parlements qui enseignent cela ?